

Cristina Rascón Castro
(Mexique)

« Anime, animal »

Ma circulation sanguine me fit mal à chaque pas. Un visage d'*anime* japonais, à la beauté mystique et aux couleurs satinées. Irréel. Une petite tête fragile, des cheveux effilés au rasoir et le regard océanique sous un filet de cils. Je la vis et je fus immédiatement réduite en esclavage. Elle s'appelait Soo Jin. Coréenne, grande, elle portait un pantalon gris serré, un Channel autour du cou et un sac à main D&G : japonaisement moulée. Elle parlait doucement, avec les gestes d'une collégienne *nihon*, tandis qu'elle approchait rythmiquement le vin mat de ses lèvres. Ni trop près, ni trop loin.

La nuit la maquilla lentement. Nous entrâmes dans le bar. Trente-et-une personnes s'y disputaient l'air frais. J'avais été invitée par une vétérane du groupe des « Amoureux du voyage » – comprendre « fanatiques des voyages dans le monde entier et qui se racontaient ensuite leurs expériences au cours d'un dîner bon marché ».

En réalité, chacun a ses propres motivations pour entrer dans ces *kurabus*. 70% du groupe est formé de femmes en quête d'une maison et d'une rente maritale. Assises, les jambes serrées, elles se couvrent la bouche et un *set* de dents sans *Quality Control* avec leur délicate petite main.

Anime Woman s'assit en face de mes chaussures sans marque et de mon pull vert olive. Au milieu, une table lui cachait mon *Scape imitation*. La proximité de nos chaises, placées l'une en face de l'autre près de la porte d'entrée, nous offrit l'intimité nécessaire pour la conversation et pour le jeu de nos baguettes quand elles se disputèrent le dernier morceau de *tempura* resté sur l'assiette en céramique.

Sa pupille inquisitrice et son aimable jeu de voix accélérèrent mon pouls, jusque-là congelé, et qui empêchait mes doigts de tenir correctement ma cigarette. Des morsures dans les articulations, des tremblements et elle...

telle une déesse protectrice,

qui, en s'approchant, caressait mon sang et calmait le
séisme sans laisser paraître que son Virginia Slim aussi tremblait
de temps en temps
entre ses doigts.

*Trois ans à Tokyo. Un japonais parfait. Ingénieure en biochimie. Chercheuse en tissu
cérébral. Un appartement à elle et le problème existentiel,
de savoir si renoncer à tout pour rentrer en Corée.*

— ... la vie n'est rien d'autre qu'une formule – dit la belle
Soo Jin,

même si cela nous crée et nous détruit...

Dix minutes plutôt,

c'était moi qui disais en avoir assez de la vie au pays sans soleil. Se moquait-elle de moi ? En théorie, il s'agissait de mon lieu d'origine, là où j'avais grandi. Mais c'était insupportable de ne pas être en harmonie avec ce dont rêvait le voisin, avec ma mère, le

professeur, mes amies. Ça ne cadrerait pas avec sa façon rigide de penser. Je n'étais guère attirée par cette vie sous surveillance. Je voulais en inventer une rien que pour moi, loin de la langue dans laquelle je vivais et qui me rendait muette.

— D'abord, assure tes arrières sur le plan matériel. C'est ce que j'ai fait, moi. En Corée, je n'aurais jamais pu économiser l'argent que j'ai réussi à mettre de côté ici. La vie à Tokyo est dure ; aller au laboratoire, travailler à mi-temps au *snack bar* et tout le reste. Je veux rentrer chez moi,

me détendre et me reposer,
des heures passées dans le train
et des *salary men*.

—Tu es si jeune...

– répéta-t-elle deux ou trois fois.

Ses yeux en amande et son sourire ivre m'invitèrent dans un bar non loin de là avec deux amis à elle.

Et puis... mmmh...
Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ?
Peut-être qu'elle était de ces femmes
qui aiment aussi les hommes.

Je pris mes affaires et la suivis. Ses amis étaient gentils. En tout cas, c'était sympa pour passer le temps et boire une liqueur d'*umeshyu* gratuitement. Regard de Noix se débrouilla pour me toucher la jambe et servir une bière presque noire à Yamada-san. Elle offrit à mes collants du vernis à ongles Lancôme et des faux cils Revlon à Don Takabato. L'un d'eux paya mes consommations et c'est une chance qu'il n'ait pas eu l'idée d'aller fouiner sous la table, car il se serait retrouvé nez à nez avec un joli petit spectacle.

Une heure et demie et deux trains plus tard, nous arrivâmes à son appartement. Il n'était pas aussi beau que Regard d'Anime. Ça sentait la cigarette. Au moins, il y avait de la moquette et des rideaux blancs. En musique de fond, un Acid Jazz discret. Son accent dégusta un peu de vin et s'amusa avec mes jambes sur la moquette.

J'aurais aimé me rouler un joint avec du papier de riz et planer grâce au nom « Amoureux du voyage », mais il n'y avait que de l'alcool. Du coup, je réprimai cette petite voix tentatrice en moi et laissai Niña Manga s'enivrer avec mon odeur et le vin blanc, avec des hanches aigres et des baisers d'ombres.

Elle voulut prendre un bain.
Ma peau continua de caresser le futon chaud.

Comme n'importe quel intrus dans une nouvelle maison, je passai en revue chaque tableau accroché au mur, chaque magazine, chaque décoration en céramique
... Jusqu'à ce que je me retrouve devant sa bibliothèque.

J'entendis l'eau couler.
Elle ferait certainement escale dans son nombril triangulaire.

Je ne fus pas surprise de saluer Murakami Ryu,
recouvert d'une reliure cartonnée, des dictionnaires de chimie,

de la poésie de Kyoto, des revues illustrées avec des organes et des *kanjis* que personne n'apprend.

Les étagères criaient des titres et des recettes,
Yamada Amy, Yoshimoto Banana,
épelaient des rêves et des fins.

L'eau se tut.
La tranquillité de l'*ofuro* m'invitait,
à dormir,
dans la sombre cavité entre ses lèvres,
et à retenir
entre mes doigts ses cheveux effilés au rasoir.

La vapeur cognait contre les couleurs. Un tintement dans l'eau me rappela les cheveux humides qui m'attendaient.

—Trop d'hommes... Était-ce là la raison ?

Regard d'Amande pleurait. Mêlées aux plaintes tièdes, ses larmes coulaient dans l'eau. Il n'y avait plus de vapeur pour ouater ma voix nue.

— En Corée... En Co-Corée...

— Je comprends, lui assurai-je en lui caressant la tête.

En réalité, je ne comprenais rien. Elle me dit quelque chose sur l'honneur de sa famille, que ça ne tenait pas vraiment à moi, mais à sa manière de vivre, me demanda ce que je savais du confucianisme, si j'étais bouddhiste. Je préfèrai ne pas répondre.

Si ce n'était pas moi le problème, à cause de ma manière d'être, alors quelle était la raison de ces larmes ? C'était peut-être la discrimination envers les Coréens et les *sex tours* dans la péninsule. Invasion, kidnappings, viols ; la rancœur envers tout ce qui était lié de près ou de loin aux *nippons*, vus comme une holistique masse de riz blanc.

Elle dit quelque chose à propos de son *arubaito*, son travail à temps partiel en plus du laboratoire. Être chimique, c'est bien, mais danser avec l'ennemi dans un *hostess bar* et lui servir du *whisky* derrière un sourire Shiseido, ça jamais ! Répugnant ! Devoir avaler des opinions à coups de *mizuwari* sans pouvoir leur cracher dessus. Je pouvais sentir son sang bouillir. Qu'étais-je pour elle ? J'eus le sentiment d'être comme le dernier grain de riz sur l'assiette.

Elle affirma que c'était sa première fois avec une femme.

— Tu es si jeune – lui dis-je
avant de lui poser un baiser sur le front.

Regard de Noix,

Tourna le dos,
me maudit et,

me demanda de la laisser seule,
dans SON O-FU-RO.

Je sortis en essayant de retrouver mon calme et me cognai contre le mur, près des étagères. J'entendis chaque livre me crier l'origine et le dénouement de l'humanité décrite par Soo Jin. Je ne pouvais pas le croire. Je pensai qu'au Japon il était impossible d'obtenir ce qui se cachotait là.

Derrière Murakami, de la poudre blanche.

Anime Animal
a dit que je l'avais forcée,
que j'ai menti sur mon âge,
qu'elle était ivre.

Derrière Yoshimoto, des somnifères.

Filet de Cils a balancé mon nom,
mon adresse, le nom de mon école,
et a exigé un procès
de réhabilitation.

Derrière Yamada Amy, des seringues sans ordonnance.

Beauté de Merde
m'a enfermée dans son bureau,
a exigé une lettre d'excuses,
et des dédommagements financiers.

Comment a-t-elle imaginé que je pourrais encaisser le coup ?

Osaka, Japon (mai 1997) : « Une Japonaise mineure déclare avoir été droguée et agressée sexuellement par une Coréenne accro aux stupéfiants et ex-hostess dans le quartier de Ginza. L'accusée cherche à s'abriter derrière l'argument de l'ivresse pour obtenir l'annulation des charges qui pèsent contre elle. Or, il y a déjà des preuves accablantes de la présence de stupéfiants sur les lieux des faits. »

© *Cristina Rascón (Sonora, México, 1976)*

Extrait du livre Hanami (Tierra Adentro, 2009)

Prix Latinoaméricain de la nouvelle "Benemérito de América" 2005

© *Traduit par Sonia Ferreira*

